

espèces, des têtes de hiboux, de petits paquets de poil de bêtes fauves, quelques dents d'animal, de petites pierres ou cailloux, et d'autres semblables fariboles.

Il paraît que, pour rendre la santé à leurs malades, ils invoquent sans cesse ce qui est dans leur panier. On en voit qui ont une certaine racine, laquelle endort et étourdit, par son odeur, les serpens. Après s'être frotté les mains et le corps de cette racine, ils tiennent ces animaux sans craindre leur piquûre, qui est mortelle. D'autres incisent, avec une pierre à fusil, la partie affligée du malade, puis ils en sucent tout le sang qu'ils peuvent tirer; et, en le rendant ensuite dans un plat, ils crachent en même-temps un petit morceau de bois, de paille ou de cuir qu'ils avaient caché sous la langue; et, en le fesant remarquer aux parens du malade: voilà, disent-ils, la cause de son mal. Ces Médecins se font toujours payer d'avance. Si le malade guérit, leur gain est assez considérable: mais s'il meurt, ils sont sûrs d'avoir la tête cassée par les parens ou par les amis du mort. C'est à quoi l'on ne manque jamais, et les parens même des Médecins n'y trouvent point à redire, et n'en témoignent aucun chagrin.

Il en est de même de quelques Jongleurs qui entreprennent de procurer de la pluie ou du beau temps; ce sont d'ordinaire des vieillards fainéans, qui, voulant se soustraire au travail que demandent la chasse, la pêche et la culture des campagnes, exercent ce dangereux métier pour faire subsister leur famille. Vers le printemps, la Nation se cotise pour acheter de ces Jongleurs un temps favorable aux biens de la terre. Si la récolte se trouve